



## Tarantino unchained, Prix Lumière 2013 !

© O. Chastignole



© Cotter / DR

### « Tout le monde est là pour le plaisir et la passion »

Enchantée par le festival, l'actrice Françoise Fabian se souvient d'Eric Rohmer qui écrivit *Ma nuit chez Maud* pour elle [PAGE 03](#)



© Jean-Luc Mége Photography

### Film maker of Lyon

Bertrand Tavernier intarissable et érudit [PAGE 03](#)

### Hommage à Bernadette Lafont

Son charme ravageur et sa gouaille insolente ont marqué le cinéma français [PAGE 04](#)

### La carrière de Stanley Kubrick est foutue !

Le producteur indépendant James B. Harris se souvient de son ami, réalisateur de génie [PAGE 04](#)

### Mise à sac de Cavalier restauré

Le patient travail de sauvegarde mené par la Cinémathèque française à l'honneur [PAGE 04](#)

# Tarantino unchained, Prix Lumière 2013 !

Il est partout à la fois, et les festivaliers s'émerveillent de la générosité avec laquelle il partage son amour du cinéma. Le moment est venu de récompenser son œuvre et sa «cinéphilie irradiante», avec le Prix Lumière 2013, remis vendredi soir par son actrice Uma Thurman, inoubliable héroïne de *Kill Bill* et *Pulp fiction*. Une soirée qui s'annonce aussi mémorable qu'électrique, pour quelques 2 700 chanceux.



© Jean-Luc Mége Photography

© O. Chassignole

© Bastien Sungauer

© O. Chassignole

© Anouck Nicolas / Jean-Luc Mége Photography

Une folle semaine. C'est ce que fait vivre l'Américain Quentin Tarantino à Lumière 2013, où ce réalisateur virtuose, dingue de cinéma, s'est senti d'emblée chez lui. Arrivé de façon inédite dès l'ouverture du festival, quatre jours avant la remise de son prix, ce cinéphile autodidacte, omnivore et boulimique, dévore la programmation qu'il a contribué à concocter. L'amateur de polars qui ne fait pas de différence entre film de genre et film d'auteur - comme Lumière - déguste sans modération les raretés du cycle Art of noir. Généreux et débordant d'enthousiasme, la star américaine, d'ordinaire invisible pour le commun des mortels, se laisse photographier, échange quelques mots, signe un autographe, prend un enfant dans ses bras... Guettant les séances susceptibles de lui plaire, ses fans ont très souvent le plaisir de le voir débarquer à l'improviste, quelques minutes avant le générique. Car à Lumière, ce causeur survitaminé au débit de mitraillette, qui a grandi avec les films et s'est forgé à leur contact, ne parle pas de son cinéma, mais exclusivement de celui des autres.

## IL FAIT DES PRÉSENTATIONS D'ANTHOLOGIE, PURS MOMENTS TARANTINIENS :

drôles, échevelées, truffées de références cinéphiles, de clins d'œil, de coups de cœur ultra subjectifs. «*Hitler Dead or Alive* est peut-être une merde, mais c'est une merde réjouissante!» lance-t-il jeudi après-midi, en préambule à la projection du film de Nick Grinde, qu'il a choisi. En tee-shirt noir et rouge qui moule ses biceps, les joues colorées par l'excitation, il interpelle le public, la taquine.

## La ville des frères Lumière, lieu de naissance du cinéma mondial, se devait de rendre hommage à ce passionné de pellicule 35 mm.

Quentin Tarantino est un homme de cinéma - réalisateur, scénariste, producteur, acteur et à l'occasion, distributeur - à part, dont la singularité et la créativité ont éclaté dès la sortie de *Reservoir Dogs* en 1992. Véritable électrochoc, ce premier film lui a valu ses premiers fans inconditionnels en France. Metteur en scène brillant et novateur, immergé dans son époque, il n'en fait pas moins l'éloge du passé, truffant ses plans ou ses dialogues de clins d'œil, de citations et de références à ses maîtres ou ses derniers coups de cœur. Mais son objectif premier est de captiver le public grâce à une bonne histoire, au rythme effréné et à l'humour macabre, invariablement saignante à souhait! Brutaux et implacables, mais aussi humains voire infantiles,

Un peu plus tard, Tarantino qualifie de «chef-d'œuvre» *True romance* du cinéaste Tony Scott, dont il a signé le scénario. «J'ai dans ma chambre une affiche japonaise du film très cool, que Tony m'a offerte, que je vois chaque matin en me réveillant. Il a écrit dessus "Merci Quentin, parmi tous les films que j'ai faits, c'est mon préféré. Signé: Ton ami Tony. PS: Donne m'en d'autres"». Le public applaudit mais Tarantino, ému par le souvenir de son ami disparu l'an dernier dans des circonstances tragiques, n'en a pas tout à fait fini. «J'aime penser qu'il est là-haut et nous regarde en fumant un cigare, sa casquette de baseball rouge sur la tête, et qu'il sourit. Alors comptons jusqu'à trois, regardons vers le ciel et disons "Salut, Tony!"». Le public s'exécute, puis applaudit à tout rompre. Cet amoureux de pellicule 35 mm, a amené sa propre copie de *High school confidential* de Jack Arnold, projeté mercredi, et s'est lancé dans un hommage appuyé à ce film qui l'a «complètement bouleversé à douze ans». «C'est le film qui m'a vraiment fait comprendre l'importance des dialogues. Je suis connu pour mes personnages aux longs monologues, eh bien c'est dans ce film que j'ai vu ce type de dialogues pour la première fois», a-t-il confié aux spectateurs. Dans la salle, seul le cinéaste Bertrand Tavernier, autre cinéphile à la passion débordante et au savoir encyclopédique, a déjà vu le film. Depuis son arrivée, Tarantino et le président de l'Institut Lumière ont entamé une causerie-fleuve mêlant souvenirs de tournage,

« Je défends le désordre, en cinéphilie »

de visionnages de films, et connaissances cinéphiliques. Ils ont longuement parlé de *La mort en direct*, un film de 1980 tourné par Tavernier avec Harvey Keitel et Romy Schneider, qu'apprécie le réalisateur américain. Tarantino, dont la connaissance et l'amour du cinéma n'ont ni limites, ni frontières, a aussi laissé éclater son admiration pour Claude Lelouch. «Quel que soit le sujet de ses films, ce sont tous des lettres d'amour au cinéma, et je m'efforce de m'inscrire dans cette tradition», lui a-t-il dit. Touché par le compliment, Lelouch a raconté avoir vécu un «grand moment» en apprenant que QT «adore» son polar *Le Voyou*, projeté à sa demande. L'éclectisme de la programmation Lumière

ne peut qu'enthousiasmer ce cinéphile qui savoure pêle-mêle classiques et pépites de la Nouvelle vague, séries B, films de kung fu ou de la blacksploitation des années 70, westerns spaghettis de Sergio Leone, films d'horreur de Roger Corman, comédies d'Abbott et Costello, films noirs à petit budget... «Les grands classiques, ça me connaît ! Mais franchement, la subversion vient toujours de la minorité. Et je défends le désordre, en cinéphilie», disait-il à Bertrand Tavernier lors d'un entretien publié dans *Amis américains*. Et passage obligé dans la ville, QT a aussi «mâchonné» aux petites heures de l'aube, avec les invités du festival. Quant à sa muse Uma Thurman, la volcanique héroïne de *Pulp Fiction* et du diptyque *Kill Bill*, sa venue fait partie des belles surprises de cette 5<sup>e</sup> édition, décidément magique..

Tavernier. Son Amérique est celle des banlieues, des diners, des stations-services, des garages de voitures d'occasion, paysages d'un anonymat urbain qu'avait peint Edward Hopper. Mais avec ses deux derniers opus, *Inglourious Basterds* et *Django Unchained*, il a élargi le cadre, revisitant le film de guerre et le western - aux temps de l'esclavage - à sa manière, déjantée, jouissive et iconoclaste. Deux films de vengeance, deux films de genre qui mélangent les genres, et prouvent sa capacité à renouveler constamment son inspiration. Enormes succès mondiaux, ils ont encore contribué au mythe Tarantino. Célébré l'année de ses 50 ans, le cinéaste américain succède à Clint Eastwood, Milos Forman, Gérard Depardieu et Ken Loach. Il recevra le Prix Lumière en présence d'une foule d'artistes, de Bertrand Tavernier et de Thierry Frémaux à l'Amphithéâtre centre de congrès de Lyon.

## Jackie Brown

Après la cérémonie sera projeté un film un peu à part dans la filmographie de Quentin Tarantino : le mélancolique et très seventies *Jackie Brown*. Ce polar au rythme étrangement lent est interprété par une icône du féminisme noir et des films de la blacksploitation, la splendide Pam Grier, à laquelle Tarantino voue un véritable culte. Sex symbol depuis *Foxy Brown* (1974), elle incarne une hôtesse de l'air qui améliore ses fins de mois en transportant de l'argent pour un trafiquant psychopathe (Samuel L. Jackson). Arrêtée, elle est libérée grâce à l'intervention d'un prêteur sur gages (Robert Forster) avec lequel elle entame un tendre flirt, assez inédit dans le cinéma de Tarantino.



## L'apologie du rêve



S'il convient d'envisager tout film comme un rêve éveillé (ou un cauchemar c'est selon!), alors ce *Sleeping Beauty* de James B. Harris projeté avant-hier à l'Institut Lumière, pourrait être la quintessence de cette idée. Tourné au début des seventies, le film s'ouvre sur l'une des plus belles séquences jamais vues. Une veuve, toute de noir vêtue, se tient figée sur la terrasse d'un château avec vue plongeante sur l'océan. Nous sommes en Californie, mais pourrions tout aussi bien être sur la «french riviera». La statue d'une femme nue domine le cadre sans pour autant l'écraser. La composition est d'une harmonie parfaite. Une voix off féminine nous prévient d'outre-tombe. Ce tableau n'est qu'une mise en scène. Un homme s'approche alors de la «fausse» veuve, l'entraîne vers une autre terrasse. Après quelques considérations énigmatiques sur l'amour et la mort, il soulève enfin le voile noir, laissant apparaître un visage juvénile. Dans un même élan, l'amant se penche pour embrasser la jeune fille tandis qu'un arrêt sur image fige l'étreinte. Générique. Étrange impression de nous être baladés dans une toile de Giorgio de Chirico. Ce sentiment ne sera jamais complètement démenti, tant cette valeur picturale, onirique et métaphysique baignera le reste du film. Un film peuplé de spectres, où il est principalement question d'une Belle au bois dormant réveillée par un prince charmant - mi-dandy mi-jazzman - perdu dans ses sentiments. *Sleeping Beauty* est l'adaptation d'une nouvelle du poète britannique John Collier. Présent à Lyon, James B. Harris porte beau sa prestigieuse carrière et ses 85 ans. Cinéaste donc (on lui doit notamment le «vigilante movie» *Cop* avec James Woods en 88), Harris est surtout connu pour avoir été l'un des premiers producteurs de Kubrick (*L'Ultime razzia*, *Les Sentiers de la gloire* et *Lolita*). Kubrick se souviendra d'ailleurs du *Sleeping Beauty* de son ami en réalisant son dernier opus *Eye Wide Shut*, autre grand film-rêve mélancolique sur la passion amoureuse. «Quand une histoire d'amour se termine, a expliqué justement James B. Harris avant la projection, on se persuade que l'autre est le principal responsable. On lui rejette toute la faute jusqu'à ce que l'on tombe amoureux d'une autre personne. Il faut alors réveiller des sentiments endormies. *Sleeping Beauty* parle peut-être de ça!» Bien sûr chacun peut y projeter ce qu'il veut. Ce n'est donc pas un hasard si *Sleeping Beauty* se clôt dans une fête foraine, royaume des faux semblants par excellence, et par cette mise en garde sibylline: «Si vous réveillez la belle endormie, vous risquez de vous réveiller vous-même!» Le film ressortira en salles courant 2014. Attention culte!

### EN PRÉSENCE DE FRANÇOISE FABIAN :

- Ma nuit chez Maud** d'Eric Rohmer (1969)  
› Pathé Cordeliers, vendredi, 14h30
- Sonate d'automne** d'Ingmar Bergman (1978)  
› Pathé Bellecour, vendredi, 16h45
- Le Spécialiste** de Sergio Corbucci (1969)  
› Institut Lumière, samedi, 16h45



## The film maker of Lyon

**A**u festival, Bertrand Tavernier accueille comédiens et réalisateurs, présente les films, dialogue avec le public... et trouve encore le temps pour son propre marathon cinéophile, en écumant notamment la programmation d'Art of Noir. Lors de la cérémonie d'ouverture, le cinéaste cinéophile s'est taillé un franc succès avec ses hommages inspirés du metteur en scène Henri Verneuil - «Il savait filmer le peuple, que les réalisateurs oublient de filmer aujourd'hui», de l'acteur Jean-Paul Belmondo, un acteur d'une «grâce inouïe», ou encore de Michel Audiard, dialoguiste de génie. «On dit souvent que c'est de la poésie Audiard, mais ce n'est pas de la poésie, c'est une langue en elle-même», a-t-il lancé. Tavernier partage aussi ses souvenirs de Jean-Pierre Melville, dont il fut l'assistant et l'attaché de presse. Lors d'une de ses colères homériques, a-t-il relaté avec délectation, il s'en prit à un critique indélicat... en lui faisant manger son journal ! Intarissable et érudit, il émaille les projections d'anecdotes, de souvenirs, d'observations piquantes. Il y a trente ans, son influence fut décisive dans la lutte pour la sauvegarde du Hangar des frères Lumière, où a été tourné le premier film de l'histoire du cinéma. Grâce à l'intervention du cinéaste, le Hangar avait été sauvé de la destruction et classé monument historique. Il abrite aujourd'hui un musée en cours de rénovation, une cinémathèque, et accueille le festival, devenu en peu de temps un rendez-vous incontournable de la vie culturelle lyonnaise. Une nouvelle *Sortie d'usine* - clin d'œil à celle tournée en 1895 - sera d'ailleurs filmée, lors de cette édition, avec les invités du festival, pour marquer cet anniversaire. Outre son rôle de président de l'Institut Lumière, Bertrand Tavernier poursuit sa carrière, puisque *Quai d'Orsay*, adaptation d'une BD à succès où Thierry Lhermitte campe un ministre des Affaires étrangères inspiré de Dominique de Villepin, sortira le 6 novembre. Et il travaille à la réédition actualisée de son livre 50 ans de cinéma américain, co-écrit avec Jean Pierre Coursodon, véritable bible pour les cinéphiles.

### ÉGÉRIE ROHMERIENNE

## Françoise Fabian enchantée d'être là

Rencontre avec l'actrice, venue présenter *Ma nuit chez Maud* d'Eric Rohmer, qu'elle considère comme son véritable premier rôle, entièrement écrit pour elle. Elle y incarne une femme émancipée, élégante et spirituelle, proche de ce qu'elle est dans la vie. Présenté en avant-première dans une copie restaurée, le film ressortira en salles fin 2013.



**Vous étiez à Lumière il y a trois ans, quel souvenir en gardez-vous ?**  
J'ai été enchantée, c'est extraordinaire ici. L'ouverture à la Halle Tony Garnier : 4000 personnes, un écran géant, pour voir *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen... ça a été un choc, vraiment extraordinaire ! Tout le monde est là pour le bonheur, pour le plaisir et la passion, et pas du tout pour la compétition, c'est extraordinaire aussi. Ça donne une liberté de ton, mentale, d'attitude... on n'a pas besoin de s'habiller, ce n'est pas bling bling, il n'y a pas de tapis rouge, les bijoux... c'est le cinéma d'abord !

### Un grand moment vécu à Lumière ?

La rencontre avec Michael Cimino. Quand on me l'a présenté, ça m'a fait un effet inimaginable. Penser que ce petit homme blond a réalisé des films aussi intenses, c'est incroyable...

### EN AFFICHES

En écho à la projection de son film *Des enfants gâtés* au cinéma Le Méliès, l'Institut Lumière et la bibliothèque de Caluire et Cuire vous proposent de découvrir ce réalisateur lyonnais à travers les affiches de ses films.



### Un souvenir de tournage de *Ma nuit chez Maud* ?

Eric Rohmer était un peu angoissé de ne pas trouver une couverture qui convienne, pour le film. Dans le décor tout était minéral, très simple, mais il voulait que la couverture de lit soit très sensuelle. Je lui ai dit qu'un grand magasin vendait une couverture qui ressemblait à une fourrure d'ours blanc, et il est allé l'acheter.

### Une phrase de Rohmer qui vous reste en mémoire ?

«J'ai écrit ces rôles pour Trintignant et vous. Si vous ne le faites pas, je ne ferai pas le film.» Et puis, nous avons commencé par tourner la fin et il me l'a montrée, dans une projection où j'étais seule avec lui. Il m'a fait ce cadeau de me dire : «Maintenant je n'ai plus rien à vous dire, *Maud* vous appartient.» On ne peut pas faire de cadeau plus extraordinaire à une actrice.

### Rohmer vous a-t-il laissé une grande liberté de jeu ?

Il ne m'a jamais rien dit. Pour chaque scène, nous n'avons fait qu'une seule prise, il n'a jamais voulu en faire une deuxième. Nous avons montré le film à Londres et Julie Christie m'a dit «Vous avez dû énormément répéter, comme au théâtre». Lorsque je lui ai dit que nous n'avions fait qu'une seule prise, jamais deux, elle ne le croyait pas.

### Un film que vous pouvez revoir et revoir, sans vous lasser ?

Tous les Hitchcock. J'aimerais avoir tous ses petits films en noir et blanc, faits en Angleterre, qui sont difficiles à trouver. Je vais regarder s'ils sont ici...

### Et votre dernière découverte en salles ?

J'ai vu un très beau film : *Ma vie avec Liberace* de Steven Soderbergh, c'est admirablement joué, brillantissime, très émouvant. En ce moment je répète la pièce *Sonate d'automne* d'Ingmar Bergman que je vais jouer en novembre au Théâtre de l'Oeuvre, je vais peu au cinéma.

## Un Singe en prison

Le tandem Gabin/Belmondo a cassé la baraque, comme à chaque projection du film d'Henri Verneuil *Un singe en hiver*, mais celle-ci était spéciale. Après Emmanuelle Devos l'an dernier, une autre actrice, Clotilde Courau, est allée à la rencontre des détenus de la maison d'arrêt de Lyon Corbas. Une soixantaine d'entre eux l'ont rencontrée, le temps d'un échange sur le cinéma populaire de Verneuil, la vie et les choix qui peuvent parfois faire basculer un destin. Sur une affiche de Lumière 2013, une main anonyme avait écrit «Aux frères Lumière, inventeurs du cinématographe, merci».



## BREVES



### Toscan du Plantier

Il parlait à Losey, Fassbinder, Antonioni, Fellini, Pialat, Bergman ou Satyajit Ray. Producteur ambitieux, homme de panache, Daniel Toscan du Plantier a été, chez Gaumont et ailleurs, à l'origine de nombre de chefs-d'œuvre du cinéma français et international. Dix ans après sa disparition, Lumière se souvient de lui en projetant *Et vogue le navire* de Federico Fellini.

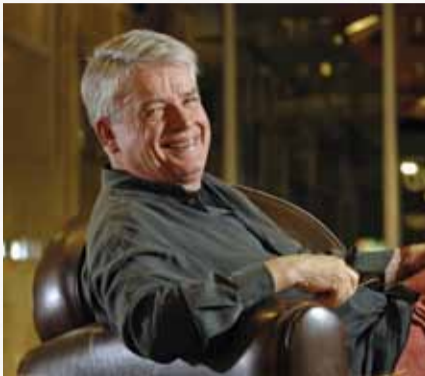
› Pathé Bellecour, 14h15



### Bernadette Lafont

Egérie de la Nouvelle vague, filmée par Truffaut et Eustache à ses débuts, puis par Chabrol, Miller et Mocky, elle a marqué le cinéma français par son charme ravageur, son humour et sa gouaille insolente. Lumière rend hommage à l'actrice Bernadette Lafont, disparue l'été dernier, en projetant l'un de ses plus beaux films, *La Fiancée du pirate*, en présence de Laurent Gerra.

› Cinéma Comœdia, 17h



### Alain Cavalier

Lumière accueille le cinéaste Alain Cavalier dont *Mise à sac*, un film policier de 1967 co-écrit avec Claude Sautet, avec Michel Constantin, sera projeté en sa présence. Ce film qui relate le braquage d'une ville entière, a été restauré par la Cinémathèque française, dont le directeur Serge Toubiana, viendra évoquer le patient travail de sauvegarde du patrimoine cinématographique.

› Institut Lumière, 16h45

## MASTER CLASS



### «Docteur Folamour en comédie? La carrière de Stanley Kubrick est foutue!»

Il fut l'ami et l'inséparable collaborateur de Stanley Kubrick, dont il produisit trois films, *L'Ultime razzia*, *Les Sentiers de la gloire* et *Lolita*. Puis leurs chemins se séparèrent, et James B. Harris fonda sa société de production à Beverley Hills. «Nous avons développé ensemble un projet magnifique appelé *Docteur Folamour*, qui devait être un film sérieux, un thriller» a relaté James B. Harris, lors d'une master class. «Et un jour, je reçois un coup de fil de Stanley qui me dit: "Je pense que le film fonctionnerait beaucoup mieux si c'était une comédie satirique"». En raccrochant, le producteur est envahi par un immense sentiment de déception: il sait que le montage financier qu'il a patiemment mis sur pied va s'effondrer, si le film devient une comédie. «J'ai posé le combiné et j'ai dit à ma secrétaire: "Vous vous rendez compte? Je le laisse seul dix minutes et il fout sa carrière en l'air!"» a poursuivi James B. Harris, riant de bon cœur de sa prédiction. «Vous connaissez la suite: c'est devenu un film extraordinaire, c'est le long métrage de Stanley Kubrick que je préfère». Toutefois James B. Harris, que son complice encouragea à passer à la mise en scène, réalisera lui-même la «version sérieuse» de *Docteur Folamour*, avec *The Bedford incident*, son premier film. Dans cet excellent thriller avec Richard Widmark et Sidney Poitier, un destroyer américain tombe entre les mains d'un fou de guerre, dont la mission est de surveiller les sous-marins nucléaires soviétiques au large des côtes du Groënland. «J'étais jeune, inexpérimenté, et mort de trouille. Mais j'avais un bon scénario, des acteurs expérimentés, un chef opérateur de talent... et il fallait bien faire bonne figure!» a raconté Harris.



## AU PROGRAMME SAMEDI



**Les Fraises sauvages** d'Ingmar Bergman  
présenté par Luc Dardenne  
Cinéma Saint Denis, 14h30



**En route pour la gloire** d'Hal Ashby  
présenté par Fatih Akin  
Pathé Bellecour, 19h



**Lolita** de Stanley Kubrick  
présenté par Gaspar Noé  
UGC Cine Cité Internationale, 20h30



**Nos plus belles années** de Sydney Pollack  
présenté par Ana Girardot  
Alpha Cinéma (Charbonnières-les-Bains), 20h30



**Bienvenue Mister Chance** d'Hal Ashby  
présenté par Radu Mihaileanu  
Cinéma Comœdia, 21h45



**Sleeping Beauty** de James B. Harris  
Pathé Bellecour, 22h

## LUMIÈRE 2013 GRAND LYON FILM FESTIVAL

14/20 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier  
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive),  
Bruno Thévenon et Antoine Guerre  
Imprimé en 8200 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

Parions qu'il deviendra collector :  
Offrez-vous **LE LIVRE DU FESTIVAL**



## Chez BNP Paribas, WE LOVE CINÉMA

### SOUTIEN À LA RESTAURATION DES FILMS DU FESTIVAL

Acteur majeur du financement de la production audiovisuelle en France depuis plus de 20 ans et partenaire de tous les cinémas, BNP Paribas est heureux de participer à la restauration du film *Parade* de Jacques Tati.

La Banque apporte également son soutien à la restauration de *Dans la Nuit*, film muet réalisé par Charles Vanel à l'aube du parlant.

### BELLE ET SÉBASTIEN À L'HÔPITAL MÈRE-ENFANT DE BRON

L'association *Les Toiles enchantées*, soutenue par BNP Paribas, a présenté en avant-première mondiale *Belle et Sébastien* pour les enfants malades de l'Hôpital Femme-Mère-Enfant de Bron, au même moment que la séance à la Halle Tony Garnier. Enfants et personnel soignant ont assisté, émerveillés, à la projection de cette très belle adaptation en long métrage.

BNP Paribas est fier d'être associé  
par les équipes du festival à la réalisation  
de ces beaux projets

www.welovecinema.fr